

Sainte Marie-Amandine

Le 1er octobre 2000, en l'année du Grand Jubilé, le pape Jean-Paul II a canonisé 120 martyrs de l'Église de Chine; parmi eux, une Belge, Sœur Marie-Amandine, de la Congrégation des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Une enfance éprouvée

Paulina Jeuris naît, le 28 décembre 1872, à Schakkebroek, un village limbourgeois proche de Herck-de-Stad. Sa famille, toute simple, est profondément chrétienne. En octobre 1878 (elle a six ans), elle perd sa mère qui laisse cinq filles et un garçon. Le père, effondré, gagne un village voisin; les enfants sont répartis entre des voisins charitables. C'est ainsi que Mme Celis Jans prend à sa charge deux filles, Honorine et la cadette, Paulina.

Après leur première communion, celles-ci entrent dans le Tiers-Ordre de saint François. C'est dans ce milieu que naît, chez elles, le désir de la vie religieuse.

La religieuse

Honorine entre, la première, au noviciat d'An-vers des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Après ses vœux, elle sera envoyée à Colombo, à Ceylan (act. Sri-Lanka). C'est là qu'elle apprend que Pauline elle-même est entrée dans la congrégation, le 10 juillet 1895, et a reçu, comme nom de religion, Marie-Amandine.

Quelques mois plus tard, celle-ci est envoyée à Marseille, à la Clinique chirurgicale Saint-Raphaël pour s'initier au métier d'infirmière. Le 12 mars 1899, elle part pour la Chine. Le bateau fait escale, le 29 mars, à Colombo, où elle peut rencontrer, pour quelques heures, sa sœur Honorine. Le voyage par mer se termine à Tiënstin, le 28 avril. Après un trajet en train jusqu'à Pékin, ce sera une marche, en caravane, à travers les montagnes, jusqu'au chef-lieu de la province de Shanxi, Taiyuan, situé à 541 km de la capitale. Le groupe y arrive le 4 mai 1899.

L'infirmière

Le travail missionnaire, à cette époque, vise surtout à constituer des sortes de villages chrétiens autonomes. La présence d'une infirmerie y attire les gens de l'extérieur et, partout, on trouve un orphelinat où les Sœurs recueillent et élèvent les enfants que les parents ont abandonnés pour diverses raisons.

« On nous a bien accueillies, écrit Sœur Amandine. Nous habitons dans la maison des orphelins en attendant que l'on nous construise un couvent... Il y a deux cents orphelins parmi les quels beaucoup de malades ... Que de plaies affreuses ! ».

« Sœur Amandine, note sa supérieure est, par l'âge et la nature, la plus jeune d'entre nous. Elle chante et rit tout le jour. Ce n'est pas mal, bien au contraire; la croix d'un missionnaire doit être portée avec joie »

Le comble aux soucis de Sœur Amandine, sera la maladie d'une consœur, Sr. Nathalie, terrassée par le typhus. Elle s'occupera d'elle assidûment, en plus des autres malades ... à tel point qu'elle tombera elle-même, si gravement malade, qu'on appréhendera sa mort. Les Sœurs commenceront une neuvaine à Marie Immaculée; à la fête de l'Ascension; un mieux se déclare et, petit-à-petit, Sœur Amandine retrouve la santé.

L'orage éclate

*Enseignement Groupe de Prière St. Damien (décembre 0000) : **Sainte Marie-Amandine***

Pour ne pas la troubler, on ne l'a pas tenue au courant des nouvelles alarmantes qui circulent. Elle les apprendra brusquement; un nouveau gouverneur, tolérant ou même favorable aux «Boxers», est arrivé au Shanxi: des missionnaires sont menacés, les chrétiens se cachent.

Écrivant, en juin 1900, à une consœur d'Europe, Sœur Amandine signale: « Avant que ma lettre vous parvienne, nous serons sans doute chassées ou massacrées. Dites-vous que nous aurons offert notre vie. Pour ma part, j'abandonne tout à la divine Providence ».

Il ne lui reste plus alors, que quelques jours à vivre.

Les «Boxers»

Le nom de «Boxers» a été donné par les Européens, au mouvement socio-politique xénophobe des «Milices unies dans la justice» ou «Yihatuan». Le terme milice s'exprimant par le mot «poing», on comprend le nom de «Boxers» sous lequel le mouvement a été désigné.

Commencé en 1898 et provoqué pour les empiétements européens en Chine, le mouvement se répand, comme un feu rampant, d'abord sous la forme de sociétés secrètes, dans toute la Chine du nord. Cependant, favorisé par la cour de Pékin, il prend rapidement un caractère violent. Il aboutit au siège des légations étrangères dans la capitale, à l'assassinat de l'ambassadeur d'Allemagne et à l'occupation des légations à Tiënstin.

A l'intérieur du pays, le mouvement, s'attaque surtout aux missionnaires ainsi qu'aux chrétiens chinois et provoque des milliers de morts. Le massacre de Taiyuan n'en sera qu'un épisode.

Une intervention de troupes étrangères s'ensuivra; elles reprendront Tiënstin et entreront à Pékin le 13 août 1900, obligeant l'empereur à fuir la ville.

Taiyuan, le martyre

Tout se passera rapidement. A la fin de juin 1900, le poste missionnaire est encerclé par des Boxers en armes; le nouveau gouverneur de province, Yu-Shien, leur est favorable. Le 29 juin, il laisse partir les orphelins qui sont emmenés, en charrettes, hors de la place. Peu après, on apprend que, le 2 juillet, l'empereur a ordonné à tous les chrétiens de renoncer à leur culte.

Le 8 juillet, à Taiyuan, les missionnaires catholiques et quelques chrétiens, 26 personnes au total, sont enfermés dans un local de la prison; il en sera de même, de l'autre côté d'une cour, pour les familles protestantes.

Le lendemain, 9 juillet, dans l'après-midi, tous sont rassemblés et tués à coups de sabre; le premier à être abattu, par le gouverneur en personne, sera Mgr. François Fogolla, un évêque franciscain. Le groupe comptera 2 évêques, 2 prêtres, un frère, des séminaristes, quelques serviteurs et sept religieuses, Franciscaïnes Missionnaires de Marie. Sœur Marie-Amandine sera du nombre; elle a 28 ans.

Citations

-Comment pourrais-je Vous remercier... Je n'ai rien si ce n'est ma vie.

- Je suis toute à Jésus et prête à tout ce qu'on attend de moi.